

**Rôles du système de valeurs des natifs  
dans l'appropriation d'une culture étrangère**  
*Chengran Zhang*  
Université de Cergy-Pontoise France

**Résumé :** *Quand un Chinois vous déclare dans un entretien : « J'ai l'impression que les Français sont assez distants, ce n'est pas facile d'avoir de très bons amis français. ». Comment interpréter ce qu'il vous dit ? Cela exprime-t-il une réalité qui renvoie à un comportement réel dans la vie quotidienne ou s'agit-il d'une projection qui apprend plus sur celui qui l'émet que sur celui qu'il désigne ?*

*Les représentations ne disent rien ou peu sur la réalité sociale ou le comportement réel de l'autre. Elles sont d'abord une confrontation avec les valeurs de celui qui les énonce et agissent comme une projection. Ici, elles expriment les cadres de pensée et les valeurs implicites des Chinois tout en nous explicitant ce que pensent les Chinois des Français. Nous tentons, dans cet article, de montrer l'influence des valeurs culturelles des Chinois sur les représentations qu'ils se font des Français.*

Cet article est le résultat d'une enquête réalisée par entretiens semi-directifs. Il s'agit d'une approche de type qualitative. L'échantillon est choisi au sein de trois populations chinoises différenciées par leurs lieux de résidence (France, Chine et Hongkong).

Cette enquête est réalisée dans le cadre d'une recherche en doctorat intitulée Etudes des représentations qu'ont de la France des apprenants chinois, à l'Université de Cergy-Pontoise de France, sous la direction de Mme Albane Cain.

Notre recherche, dont le sujet est l'étude des représentations que les apprenants chinois adultes ont de la France et des Français, a mis en lumière le fait que le système de valeurs maternel des apprenants adultes participe d'une manière récurrente dans leur appréhension de l'étranger (la France et les Français en l'occurrence). Ils se trouvent immergés dans un milieu qui les arme – de façon consciente ou inconsciente – de conceptions, de jugements de valeur, de centres d'intérêt et de points de vue qui constituent leur cadre de référence. La force de ce cadre étant éminemment résistante, elle peut entraîner mille obstacles lors du contact avec tout ce qui est extérieur. Lévi-Strauss décrit très bien ce phénomène : « Nous nous déplaçons littéralement avec notre système de références, et les réalités culturelles du dehors ne sont observables qu'à travers les déformations qu'il leur impose, quand il ne va pas jusqu'à nous mettre dans l'impossibilité d'en apercevoir quoi que ce soit<sup>1</sup>. » L'enseignement de la culture devrait alors se centrer sur l'atténuation de ces déformations, ce qui développerait la disposition conceptuelle face aux différences culturelles.

Suite à nos analyses d'entretiens détaillées, nous avons découvert que c'est notamment dans les domaines des relations interpersonnelles et de l'amitié que nos interviewés se heurtent à la différence de système de valeurs. Les extraits ci-dessous nous montrent comment les interviewés chinois voient les Français au travers de leur propre système

de valeurs.

### **Dans le domaine de relation interpersonnelle :**

*« Je trouve que la relation des gens (dans les entreprises françaises) n'est pas bonne. (...) Pendant le travail, tout le monde essaie d'être gentil avec les autres; après le travail, tout le monde s'en va, chacun a ses propres affaires. C'est-à-dire que les gens de cette nation n'aiment pas être ensemble avec les autres. (...) Quant aux compagnies d'assurance chinoises, c'est un secteur récent, les gens qui travaillent là-bas sont plutôt des jeunes, tout le monde s'entend très bien (dans et après le travail). »*

« Je trouve qu'en ce qui concerne la relation des gens d'entreprise (en France), les uns sont très distants envers les autres ».

Ces deux extraits révèlent en fait deux manières différentes de vivre dans le monde des affaires en Chine et en France. Les Chinois distinguent peu vie professionnelle et vie privée. Les Français séparent complètement la vie professionnelle de la vie privée. D'après une enquête réalisée par le magazine « l'Entreprise », Chinois et Français ont une approche différente des affaires : une des ces différences est que les Français ne mélangent pas le sentiment et les affaires ; tandis que les Chinois considèrent que la réussite dans les affaires trouve sa source dans la qualité des relations individuelles<sup>2</sup>. Ainsi, quand nos interviewés fréquentent des Français dans leur travail, ils interprètent le comportement de leurs collègues français avec le filtre de leur propre système de valeurs. Ils considèrent l'endroit où ils travaillent comme une autre sorte de famille. Ils ont donc du mal à comprendre l'attitude distante de leurs collègues français qui sont conditionnés par un système de valeurs différent. Quand ces Chinois adoptent une approche plus familière envers les Français, ils s'attendent à être payés de retour. Si les Français n'adaptent pas leurs attitudes aux attentes créées par le système de valeurs chinois, cela provoque habituellement chez eux des jugements négatifs sur ces Français et par un phénomène de généralisation sur les Français en général. C'est précisément à ce niveau que se crée le blocage d'une compréhension mutuelle.

### **Dans le domaine de l'amitié :**

*« Les Français sont généralement... ils veulent aider les autres. Il est possible qu'un Français t'aide à condition que son propre intérêt ne soit pas touché. Dès qu'il s'agit de quelque chose de son propre intérêt, il ne va peut-être plus t'aider. Les Chinois, pourvu qu'on soit de bons amis, ils peuvent t'aider sans penser à leur propre intérêt. »*

« De très bons amis, parmi les camarades de classe, je n'arrive pas à citer des noms. Des amis assez proches, par exemple, comme Jack, il n'est pas mal. C'est difficile d'avoir des amis Français très proches, ce n'est pas comme des amis Chinois, ils sont prêts à tout moment à t'aider sans condition, de ce point de vue, c'est difficile d'avoir un ami Français »

Sur le plan de l'amitié, nos interviewés considèrent qu'il est difficile d'avoir de bons amis français. En fait, cela relève du système chinois de valeurs concernant l'amitié qui est différent de celui des Français. La notion de l'amitié en Chine repose sur des liens plus forts. On considère un très bon ami comme quelqu'un de sa famille ; entre de vrais amis, on peut se sacrifier mutuellement.

Dans les extraits ci-dessus, nous pouvons remarquer que nos interviewés sont conscients de la différence entre leur culture maternelle et la culture cible. En fait, ils sont conscients de leur propre système de valeurs. Toutefois, la limite se situe dans leur compréhension du concept de l'amitié : leur grille de lecture relève toujours de leur système de valeurs maternel. Dans ce contexte où le système de valeurs de l'Autre ne correspond pas aux critères de son propre système, le jugement se révèle là encore

néгатif. C'est bien là que l'on peut constater à quel degré le système de valeurs des Chinois est enraciné dans la construction des représentations qu'ils ont des Français. Le système de valeurs des natifs exclut tous les autres systèmes de valeurs et nos interviewés restent ethnocentriques. Dès lors, il nous semble qu'une simple prise de conscience de la différence culturelle est insuffisante. Faire des efforts pour arriver à relativiser ce qui nous est familier et ce qui nous est étranger jusque dans son propre jugement est désormais indispensable si l'on veut une véritable communication interculturelle.

Maintenant, nous allons présenter un autre cas dans lequel la prise de conscience du système de valeurs maternel est totalement absente, et nous allons voir quelle perception de l'étranger cette absence entraîne.

« *C'était incompréhensible, pourquoi dans une grande capitale, la capitale de la France, et puis... Maintenant en Chine, dans beaucoup de nos restaurants, on parle anglais. Quand les étrangers arrivent, ils (les Chinois) peuvent communiquer avec eux. Alors pourquoi à Paris, une ville très internationale, pourquoi on n'a pas d'occasion de le parler?* »

Notre interviewé est né à Hongkong et a vécu un statut particulier : une ancienne colonie de la Grande Bretagne, où les langues habituelles étaient le cantonais et l'anglais. Son système culturel s'y est construit, un système dans lequel l'anglais n'est pas perçu comme une langue étrangère, mais plutôt comme une langue qui co-existe avec sa langue maternelle. Ainsi, il est normal, selon notre interviewé, que les gens parlent spontanément anglais. Il a aussi travaillé en Chine continental, pays en voie de développement où l'ouverture vers l'étranger était une nécessité, et où la promotion de l'utilisation de l'anglais était indispensable pour communiquer avec l'étranger. Dans le milieu où il vivait, la plupart des gens parlaient anglais, même si ce n'était pas le cas partout en Chine. Ainsi, il vivait toujours dans un milieu où les gens parlaient facilement anglais. Son système de valeurs n'a pas été déstabilisé par ce changement géographique. L'anglais joue toujours un rôle important dans la vie sociale familière à notre interviewé hongkongais. Lorsqu'il est arrivé en France et s'est trouvé confronté à un système dont les règles sont différentes, ses repères ont été bousculés, ce qui entraîne une véritable incompréhension. C'est pourquoi on peut constater l'emploi répété du mot « pourquoi » dans son discours. Ici, le système de valeurs des natifs joue un rôle de perturbation, de blocage à la compréhension de l'Autre. Cette incompréhension est due au fait qu'il n'est pas du tout conscient de son propre système de valeurs, ce qui l'amène à penser que, partout dans le monde, les gens possèdent le même système de valeurs, et donc que l'anglais doit pouvoir être utilisé partout comme moyen de communication.

## **Pour conclure**

Ces extraits d'entretiens nous montrent que l'attachement spontané et la profonde adhésion au système de valeurs, qui conditionnent les représentations que nous avons d'autres réalités culturelles, constituent certes des mécanismes identitaires, mais surtout des obstacles, des blocages, lors de la rencontre avec «l'étrangereté». L'inconscient de notre système de valeurs est une des causes de l'ethnocentrisme.

La perception de l'Autre, de ce qui est différent, passe par le filtre de notre propre système culturel, de ce que l'on a déjà connu. Prendre alors conscience de ce qui est propre à sa culture et du regard que l'on porte sur le monde extérieur constitue une étape indispensable et précieuse dans l'élaboration d'un esprit critique. D'ailleurs, ce serait le bagage par excellence pour une compétence interculturelle.

Dès lors, il nous semble primordial d'aider les apprenants à prendre conscience de leur propre système de valeurs et de l'influence que celui-ci exerce sur leur perception de la réalité étrangère. Cette prise de conscience de leur propre système de référence et la capacité de distanciation par rapport à celui-ci faciliteraient une lecture parallèle et

comparative du proche et du lointain.

A quelles démarches peut-on procéder pour aider à cette prise de conscience du système de valeurs propre aux apprenants ? L'objectif de notre recherche est, à partir d'une étude des représentations de la France que se font les apprenants chinois, de trouver l'origine d'une telle émergence de représentations, afin de disposer des clés qui doivent permettre aux apprenants de les comprendre et aux enseignants d'inciter et aider leurs élèves à cette prise de conscience et à la nécessaire relativisation qui doit l'accompagner.

## **Bibliographie**

- Levi-Strauss, CL. (1987) *Race et Histoire*, Paris : Denoël.
- Zheng L.H. (2000) *Chine-France, approches interculturelles en économie, littérature, pédagogie, philosophie et sciences humaines*, Paris : L'Harmattan.

## **Notes**

1. C. L. Strauss (1987): *Race et Histoire*, Paris, Denoël, p.43
2. Revue *L'Entreprise*, N° 196 – Janvier 2002, p.43